DVC 3390A (M1134). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Princeton le 19/10/2026.

Bibliographie :
– cf. Bernand, *Inscr. métr.* 47, avec ΗΡΩΙΣ.
– cf. G. Petzl, *ZPE* 220 (2021) p. 151-156 : « Zum Grabaltar *I. Apollonia Illyrie* Nr. 238 ».

Datation : *ca* 400-390. Le graveur connaît le nouvel usage de H et Ω, mais a gardé l'habitude d'écrire E pour ἦ. Toutes les lettres on la même hauteur, y compris Ω.

interprétation Lhôte *e.g.*
ἦ ἡρωῒς τυ(γ)χά[νοι κα ὃσα]
πατρῷος θ[εός] ;

τυ(γ)χά[νοι κα ὃσα] Lhôte (ὃσα = οὗσα) : τύχα[ν - - -] DVC
πατρῷος : ΠΑΤΡΩΟΣ
θ[εός] DV

Est-ce que l'héroïne pourrait être (comptée au nombre) des dieux ancestraux ?

Un anthroponyme féminin ΗΡΩΙΣ, s'il existe, ne serait attesté qu'une seule fois, et ce dans un contexte très particulier : il s'agit d'une épigramme funéraire grecque d'Égypte d'époque impériale, où la défunte est appelée ΗΡΩΙΣ, mais il faut sans doute tenir compte du contexte religieux. On peut considérer qu'il s'agit d'un titre, par lequel la défunte serait héroïsée. L'épigramme se termine ainsi : ἀλλὰ κόνιν σοι κούφην καὶ δοίη ψυχρὸν Ὄσειρις ὕδωρ. ζῆτι. Il n'y a donc pas lieu de supposer un anthroponyme de ce type à Dodone, d'où l'interprétation que nous proposons.

Un autel d'Apollonie d'Illyrie, dont la dédicace (IIe s. ap.) a été republiée par Petzl, ne laisse pas de doutes sur le caractère générique de ἡρωΐς, qui n'est pas un anthroponyme féminin : ἡρωΐδος / Φιλιππίδο[ς] / σπονδαῖσιν, / οὐ χοαῖσιν *(Autel) de l'héroïne Philippis (destiné) à des libations de caractère divin, non à des libations de caractère funéraire.*

DVC attribuent dubitativement une troisième ligne à l'inscription, ΣΙΜΑΙ, mais cette ligne appartient probablement à une autre inscription.

On peut donc imaginer qu'une tribu ou un clan rend un culte régulier à ses dieux ancestraux, et qu'elle se demande si elle peut leur adjoindre leur héroïne, ce qui demande évidemment l'accord des dieux ancestraux et de l'oracle.